

Enfouissement de noisettes réalisé par le Cassenoix (*Nucifraga caryocatactes*).

Durant le mois de novembre 1968, un Cassenoix se cantonne dans des jardins de la périphérie bruxelloise (Uccle). Très confiant et semblant indifférent à l'égard de l'homme, il parcourt par bonds les pelouses où se trouvent des noisetiers et récolte, en les pinçant du bec, les noisettes tombées, puis les avale ; dès qu'il en a deux ou trois (sa gorge est alors gonflée comme un goître), il cherche un bon emplacement dans l'herbe, creuse un petit trou de la pointe du bec, puis y dépose une à une ses noisettes en les régurgitant avec effort. Ensuite, il les enfonce dans le sol à petits coups de bec, redresse par dessus des brins de gazon et couvre le tout de quelques feuilles mortes. Les cachettes sont nombreuses, de faible capacité (4-5 noisettes) et disséminées de-ci de-là, au hasard : dans le sol, sous les racines et même dans une gouttière.

De temps en temps, l'oiseau s'envole, une noisette au bec, sur une branche afin de briser la coquille qu'il semble incapable d'écraser entre ses mandibules. Pour parvenir à ses fins, l'oiseau immobilise la noisette dans le creux d'une fourche et la martèle à grands coups de bec.

Sporadiquement il lance son cri rauque (uniquement lorsqu'il est perché sur un arbre, une toiture, une antenne de télévision ou au sommet d'un grand conifère). A la repasse du cri, il se rapproche et répond, volant, intrigué, à deux mètres du magnétophone.

M. GIERST.

La formation de « cachettes » relève du comportement normal de l'espèce (P. Géroudet : *Les Passereaux*, I : 203 : 1951), mais il convenait de relever cette observation, la seule qui nous ait été fournie au cours de l'invasion (COA/JT).

Observations sur un dortoir d'Hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*) à Arlon.

Aux abords Ouest de la ville d'Arlon, dans un marais formé par l'ancien lit de la Semois, les Phragmites (*Phragmites communis*) poussent en abondance. Ce lieu, qui sert de dortoir à toute une population d'Hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*), est ceinturé d'une végétation pauvre composée surtout de chardons, d'orties, de tanaisies et de quelques sureaux.

En août 1963, les Etourneaux (*Sturnus vulgaris*) formaient encore la masse des oiseaux qui se rassemblaient au dortoir. Pourtant quelques centaines d'Hirondelles de cheminée s'accommodaient de leur présence. Arrivant au dortoir beaucoup plus tard dans la journée, elles tournoient encore à la recherche d'un perchoir lorsque la nuit est presque venue. En fait, pendant que les Etourneaux se pressent au dortoir, les Hirondelles se tiennent à l'écart et volent très haut (altitude double de celles des Etourneaux). Ce n'est que lorsque les Etourneaux sont posés dans les roseaux qu'elles s'approchent et perdent de l'altitude. Il faut attendre les dernières lueurs du crépuscule pour qu'elles se décident à « tomber ».

Dès l'été 1966, les Etourneaux ont déserté le dortoir et les Hirondelles se rassemblent alors beaucoup plus tôt. Toutefois, la chute dans la phragmitaie s'opère toujours après le coucher du soleil, à un moment qui semble être fonction de la luminosité. Alors, toutes les petites boules blanches plongent, virevoltent et rasant avec virtuosité les sommets irréguliers des roseaux. La recherche d'un bon perchoir dure encore quelques minutes et le babillage général ne s'arrête qu'avec